

Lettre de D'Alembert à Lagrange, 6 septembre 1770

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Lagrange, 6 septembre 1770, 1770-09-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/867>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe pars incessamment, mon cher et illustre ami, pour...

RésuméVa à Lyon puis en Italie ou en Provence, part avec Condorcet. Envoie des mém. des MARS 1768 avant la publication : mém. de D'Al. sur la libration de la Lune et de Fontaine sur les tautochrones, ne pas l'épargner. A écrit à Fréd. II en faveur de Béguelin. Revient sur son mém. des Opuscules, t. IV [Mém. 28-III], démonstration du principe d'inertie [MARS 1769]. Revient sur les critiques de Simpson [Opuscules, t. V, Mém. 37]. Théorie de la Lune de Mayer, D'Al. a donné un mém. à l'Acad. sur le sujet. Possède HAB complet jusqu'à 1767. Envoie son Discours de 1768, les l. du duc de Parme et du prince de Suède (MARS 1768). Sera de retour en janvier ou juin. Compliments de Condorcet.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.90

Identifiant507

NumPappas1087

Présentation

Sous-titre1087

Date1770-09-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 182-187

Lieu d'expéditionParis

DestinataireLagrange

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Paris », P.-S., 6 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 91-93

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris ce 6 Septembre 1770

91

Je passe incessamment, monsieur Killus, Deami, pour tâcher de
rétablir mes affaires. Je vais d'abord à Lyon, et dès là suivant l'heure où
je me trouverai, je me déterminerai soit à aller en Italie, soit à gagner
l'implacable vénégarie de l'lys ou l'lys entier en Provence; car
l'affaire de mes amis (que j'avois à ce sujet) ne réussira pas égale-
mement. vos nouvelles, de long temps, à moins que vous n'ayez déjà
répondu à ma dernière lettre, lorsque je recevrai celle-ci, je vous avance
mon avis, qui sera au plus tard le 15, et j'attendrai jusqu'à ce. Le magistrat
de Condorcet peut bien être à mon compagnon de voyage, c'est une grande
consolation et une grande réassurance pour moi.

Toujours nos mémoires de 1768 n'ont pas encore paru, et ne paraîtront
probablement à la fin de l'année, je vous avoue aussi mon désarroi
qui peut vous y interroger les plus. Je remets ce projet à M. Mellin
qui se chargea de vous le faire parvenir sans frais. Je vous gar-
de formé le volume de l'année de 1769. Ainsi, ne mettez pas vos projets
mais vous pourrez toujours m'adresser à Paris
à Paris
en tout cas ce que vous jugerez digne de mon attention; je ferai bien aise de rebrousser route
cela à mon retour; car j'espere enfin pouvoir encore m'occuper de
la géométrie, si le voyage ne suffit à affermir ma tête.

Vous trouvez dans ce qu'est de mes memoires de moi sur la libration de la lune; je souhaite que vous en fassiez connoissez; il y a, comme j'aurais pu dire, quelques vues et quelques recherches, que j'aurais perfectionnées ou simplifiées si ma santé me l'eût permis. Vous y trouverez aussi le mémoire de Fontaine sur les Tautochromes. Il me paroît d'une importance incomparable, et que je vous recommande de ne pas dédaigner; mais sur cette matière, si je suis maxima et minima, si je suis les équations qui le font briller, le long le marge, c'est un grossiste qui me paroît être vrai, et que je me suis toujours bientôt soucié d'avoir suivi.

J'ai écrit aussi en faveur de M^r. Biquetin, j'épargne à l'ami Cézard, ce qu'il a écrit à son sujet pour moi en voulant bien me donner les fonds nécessaires pour mon voyage; car j'en suis assuré qu'il va aller à mes dépens, même en Provence. Ma fortune est peu considérable, j'ai des charges énormes, et indispensables, qui sont volontaires, et la plus grande de mes pensions sont retardées pour le paiement - avec cela on n'agine pas en fonds.

Quoique né peu capable d'étudier, je ne puis m'empêcher de me occuper quelquefois de géométrie, à la verité légèrement, et dans les moments où ma tête est un peu moins occupée. J'ai en confiance avec un jeune homme qui a une forte passion pour l'illustration du principe de la force d'inertie, que j'ai donné dans le journal de l'Académie des sciences, et que M^r. de Bracq a illustré dans la Revue des deux mondes.

ABO 1

jeunes & puissantes, b) certains qu'elles ne soit insuffisante, à moins d'y joindre une considération métaphysique dont je ne suis pas plus en mesure de faire fait. Les deux motifs voici l'différence. jecte une équation que $y = ax + Ax^2$ satisfait l'équation de condition $y = \bar{z}(x+z) - \bar{z}^2$, mais justement dans cette équation, lorsque si $a=0$, y ne peut pas = 0. mais pour qu'il faille nécessairement s'ajouter au corps le mouvement avec une résistance constante, ce qui devrait être impossible; en général l'équation $\frac{dy}{dx} = \varphi(\frac{dy}{dx})$ qui doit suivre, est celle de la vitesse comme une fonction de l'accélération; resté à faire si l'on peut appeler légitimement une cause ou force retardatrice ou accélératrice qui agit sur la vitesse, ce qui état inherent au corps, reçue de la vitesse sa direction. C'est ici une métaphysique commune, où j'en suis parti pour la démonstration.

je quelques idées de vous avoir. Il faut donc voir de mes lettres, à l'exception de la solution d'un problème de Simpson, donc vous trouvez le résultat juste, que Simpson ait fait en cette question deux fautes douces, résultant de son ignorance de la physique, et de celle de l'ingénierie, j'en parle dans l'application p. 283 de Tome V de mes Mémoires, où j'avoir fait $f = \frac{dx^2}{dt}$ au lieu de $f = \frac{dx}{t}$; la seconde, à laquelle je n'avoir pas pris garde, et le pôle du temps que le Ch. D'arcy a relevé, où j'avoir fait $ddx = \frac{dx dx cos^2}{dt}$, au lieu qu'il est facile de prouver l'analogie directe, synthétique même et très simple, que que l'on appelle ici ddx est effectivement $\frac{dx dx cos^2}{dt}$. Ce temps que nous le comparons, comme il l'appelle de l'essai, donne une valeur de Simpson. mais la démonstration suffisante n'a été pas meilleure;

elle n'en est même quelque sorte que les défectuuses; et d'ailleurs la plus
de problème des équinoxes, pêche par mille autres endroits, comme je crois l'avoir
prouvé.

Je crois qu'il vaut mieux que je vous ai envoyé de l'appréciation sur l'âge, ou
que vous ayez déconseillé de travailler à ce sujet, auquel nous avons quelques idées.
Je vous pourrai une prochaine fois avec vous, ou la théorie de l'âge de l'univers
qu'on vient d'imprimer à Londres? Elle m'a donné satisfaction, ainsi que la première.
Je m'engage à vous en à toutes vos questions, de l'appréciation et de la perfection
de cette théorie, et j'ai remis à l'académie un manuscrit qui contient quelques vues sur
le sujet, mais que mon peu de force de tête m'empêchera de publier bien loin. Je vous
dirai à mon retour si je suis condamné à rester toute ma vie imprécise.

Vous n'avez pas dit, comme semble, il y a quelques temps, que vous cherchiez un libraire
pour imprimer un volume de mémoires de vous sous le titre de l'opuscule. ou en
ce que vous travaillez! j'aurais grande envie que ce volume soit imprimé; et mon plaisir
d'envisager le sujet, mais encore une fois je ne puis pas faire à tout cela que l'assurance
que je ne néglige pas de m'assurer, pendant mon absence, par les meilleurs
fournisseurs, que je pourrai m'intéresser. Arrangez-vous avec M. Fourcroy pour
l'impression de vos mémoires; car voilà de gros volumes, que vous n'auriez pas
votre intérêt, ou que je n'aurais pas le double. Je souhaite que le volume de 1768 paroisse dans
il me manquent au moins dix ans, et je l'ai fait compléter jusqu'à 1767
inclusivement; c'est à dire, lorsque le livre fut mis à l'impression, conformément à votre habitude pour le
livre de géométrie, et j'ajoute, par amitié pour moi, je vous envoie deux exemplaires pour ce
volume, et je vous envoie également deux pour le volume de 1768.

P.S. En finissant cette lettre, je vousis la première feuille
 de l'histoire de notre académie de 1768, qui doit communiquer
 le volume ou toutes les memoires que j'avous envoie; & comme cette
 première feuille contient les iſſours que j'ai lu à l'académie
 en présence du Roi de Danemark, j'ai imaginé que vous ne
 pourrez pas faire de l'avoir. j'espérois que vous n'en ferez
 pas mention, & j'se propose de le faire. j'ai tâché, en d'ouvrage
 j'espérois, choſſt flatteux, de faire paraître le ſiſſeur avec
 dignité. Vous trouvez aussi dans cette même feuille quelques
 autres faits qui pourraient vous interroger. La lettre de l'apôtre
 de Rome ne plaîranno aux ennemis de la philoſophie; & la
 construction d'un maſſif à 3 car. dans une église de grande
 ſoit, ce me semble, nous rendra un peu honteux de le laiſſer
 dans l'église de Mr. Generoux de Saint Jean monumens, &
 proqueſſor Epitaph. au rok j'eus previu, carre que tout
 ce que j'avous envoie ne fera public qu'à la fin de cette année
 prochaine, ainsi j'avous recommande d'empêcher que mon ſiſſeur
 ne paroisse dans quelque journal avant ce temps, C' nom plus que

La Lettre de Mme de Barne, Kelle de Brue de Jodo. L'an
dernier sortit sans savoir manay grt. Pour écrire cet instant
je devrai que cette fille de notre histoire n'ait pas été vos
mainz avant le mois de juillet prochain. vous pourrez faire
le plaisir à M^e Bitancé, Bequelin, K^e. si vous le jugez à propos
et avec qui vous possédez ces lettres. adieu, mon cher et
cher ami; je pris le temps au mois de juillet si je ne voy
que en languedoc ou en Provence, et au mois de mai ou de juin
si je vais jusqu'à Italie. Je vous donnerai de mes nouvelles à mon
retour, et si je suis pendant mon voyage. n'oublier pas de me croire
auquel pourra m'interférer, entant que l'automne de 1768, où il
y aura forcément des batailles, ce bonnes choses de votre façon. le
marquis de Condorcet, qui a aussi que moi griffé les belles paro
paro, vous faire mille complimens.